

## 2 *Ce qui nous lie*

Crayons, marqueurs, gomme, typex, prévoir des feuilles A3 ou A4, etc.

Le dessin est un moyen pour parler du lien qui unit le jeune et son parent et donne à voir l'aptitude à symboliser. Ce geste graphique préexistant au langage intellectuel est un langage sans parole. Par ses tracés, le dessinateur nous dit qui il est, nous parle de ses expériences vécues, de ce qu'il veut, de ce qu'il pense. Chaque enfant a son style de dessins, reflétant la structure profonde de sa personnalité. S'intéresser à ses dessins permet de se faire une idée de la manière dont un enfant est en relation avec lui-même et avec le monde qui l'entoure<sup>10</sup>. Une enfant de dix ans conclut le travail par ces mots : *"On s'exprimait en dessinant, c'était sans devoir parler mais en dessinant on pensait. C'est chouette car on fait ce qu'on veut, c'était bien de faire un truc créatif, c'était intéressant"*. Les places occupées dans le dessin et l'espace pris sur la feuille permettront d'observer comment le jeune et/ou l'adulte se représentent l'un pour l'autre. Un grand-père fera part de sa difficulté à se situer : *"Je suis quoi moi ? Famille d'accueil ? Grand-père ? Tuteur ? Je vois mon enfant petit en lui. Ma fonction est père. C'est pas évident"*. La forme des corps, la distance qui les sépare, la présence ou l'absence de liens sécurisants, l'environnement de la relation seront autant d'indicateurs qui permettront de comprendre le lien qui les unit.

### → Retour d'expérience

Lorsque nous parlons des liens généalogiques, l'histoire familiale sur plusieurs générations peut refaire surface, le discours religieux aussi. Un père incarcéré pour radicalisme violent nous dit : *"Ma priorité, c'est qu'il connaisse leur père. Nous, on veut pratiquer notre Islam mais si on part pour le faire, c'est illégal. C'est contradictoire. Faut qu'on m'explique pourquoi les femmes peuvent être nues et que d'autres ne peuvent pas être voilées. On n'est pas en rupture de la société mais pour comprendre le présent, faut retourner au passé. Notre exemple, c'est le Prophète"*. Sa filiation se fonde dans un entrelacement d'idéologie, de traditions et de religion. Face à ce discours,

l'invitation serait de le questionner sur le pourquoi il est si important que ses enfants sachent qui est leur père, que signifie pour lui être père mais aussi pourquoi il est important pour lui de préserver cette place. Une mise au travail de ce qu'il souhaite transmettre ou de ce qui lui a été transmis devrait nourrir et ouvrir les échanges y compris en ce qui concerne la transmission de l'islam comme identité familiale et la question de l'injustice sociale envers les femmes désirant se vêtir, etc.

La page verso du support permet de mettre des mots sur ce qu'ils n'ont pas su dessiner. La proposition de décrire les qualités de l'autre peut faire office d'une mise en commun entre le jeune et l'adulte et ainsi permettre à chacun d'amorcer un échange sur ce qu'ils n'ont pas toujours su ou pu se dire. Dans le cas où l'adulte n'est pas le parent biologique de l'enfant, ce support permet de distinguer plus clairement le rôle ou la fonction auprès de l'autre et ainsi rassurer l'enfant ou l'adulte face à ses questionnements. **Marie**, ex-engagée dans l'idéologie djihadiste, fait le point sur ses relations parentales: "*Ma maman est belge et mon papa est originaire du Proche-Orient, une communauté minoritaire. Je n'ai pas grandi avec mon père, je n'ai rien connu de sa culture. Mon père, je dirais qu'il m'a mise dans une communauté. Grâce à lui mes origines sont des plus anciennes et ça, j'en suis très fière. J'ai grandi avec ma mère et mes frères. Avec maman, on n'a jamais manqué de rien, elle a su se débrouiller. Et c'est ça que j'aime bien chez ma mère, c'est qu'elle se bat quand même pour nous*". **Kenza**, adolescente, commente son support. Elle a participé à un groupe d'implication et de recherche en sociologie clinique destiné aux fratries: "*On est une famille qui aime bien rigoler, ouverte, on s'intéresse aux autres. Mon papa d'ailleurs il est très drôle, j'ai inventé un mot pour parler de lui, je l'appelle le grimaceur. Moi, je suis pas une fille qui fait semblant. Je dis les choses cash. J'ai pas peur de dire tout ce que je pense. Je tiens un peu ça de ma mère. C'est à elle que je ressemble le plus car elle parle beaucoup et je parle beaucoup. A l'école, je suis toujours contente quand il faut faire des projets*".